

**Cahiers
du GRM**

Cahiers du GRM

publiés par le Groupe de Recherches Matérialistes –
Association

12 | 2017

Matérialités et actualité de la forme revue

Aux gens des Quaderni Rossi (1962)

Franco Fortini



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/grm/917>

DOI : 10.4000/grm.917

ISSN : 1775-3902

Éditeur

Groupe de Recherches Matérialistes

Référence électronique

Franco Fortini, « Aux gens des *Quaderni Rossi* (1962) », *Cahiers du GRM* [En ligne], 12 | 2017, mis en ligne le 09 décembre 2017, consulté le 26 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/grm/917> ; DOI : 10.4000/grm.917

Ce document a été généré automatiquement le 26 avril 2019.

© GRM - Association

Aux gens des *Quaderni Rossi* (1962)

Franco Fortini

- 1 Il faut prévoir le pire. Il en faut peu pour pourrir toute une génération. Ceux qui étaient des étudiants universitaires pendant le fascisme appartiennent aujourd'hui à une classe dirigeante qui a survécu. Mais la grande majorité de ceux qui ont été formés en tant qu'« intellectuels » dans les Universités entre 1947 et 1952 et qui ont aujourd'hui entre trente et trente-cinq ans n'étaient pas moins savants que vous, ni moins passionnés et dévoués. Toutefois, ils ont été presque tous absorbés par les statuts-pièges créés par l'industrie culturelle.
- 2 Personne ne songe à proposer une société d'amis ou de frères. Notre condition est définie par le mot « camarade » : c'est l'unité du capital qui nous unit. Il est pourtant nécessaire de s'efforcer d'éviter la dispersion d'un noyau dont l'unité ne relevait pas que de la pression des rapports sociaux. Il faut essayer d'user des forces de tout le monde de la manière la meilleure qui soit. Il faudrait pouvoir éviter tant la dispersion de ceux qui sont moins forts ou moins fortunés que les défections et les trahisons de ceux qui sont plus forts ou plus fortunés. Il faudrait réussir à éviter, dans la mesure du possible, que les destinées individuelles se réduisent à l'emploi et à la famille. Il faut que ces dernières années ne deviennent pas les souvenirs et la morne solidarité des anciens combattants.
- 3 C'est une nécessité politique. Qu'on le veuille ou non, le groupe qui anime aujourd'hui les *Quaderni Rossi* se propose d'ores et déjà comme un groupe dirigeant. Il doit garantir son élargissement, son renouvellement, sa continuité ; en dernière instance, son auto-discipline. Il doit traverser la phénoménologie de la forme-groupe, écœurante mais indispensable. Cela implique un recensement permanent des compétences techniques et professionnelles de chaque membre, de ses activités (recherches, études, travaux, publications) ; un tableau d'engagements clairement formulés et pris en charge (contacts, réunions, écriture d'articles, etc.) ; des formes de liaison stables et systématiques avec les ouvriers des usines, un schéma d'organisation.
- 4 [Post-scriptum 1973] – En écrivant ces notes pour les amis qui animaient les *Quaderni Rossi*, j'étais parfaitement conscient que je n'aurais jamais pu les transmettre aux intéressés. Les vices inhérents aux vertus de ces jeunes-là étaient la pudeur et l'austérité. Désireux de s'effacer dans l'objectivité de leur engagement, ils refusaient tout ce qui portait les

marques de la destinée individuelle ou la trace répugnante de la psychologie. Par là, ils ont fini par se diviser en plusieurs sectes, à cause de leur refus d'aborder dès le début le problème de leur constitution. Mais cette incapacité de s'économiser, d'user parcimonieusement de ses forces et de ne pas gaspiller des camarades, relève toujours de plusieurs raisons. En ce qui concerne les *Quaderni Rossi*, la plus immédiate était l'existence d'une histoire commune depuis l'école et l'adolescence – c'était le cas du noyau turinois de la revue, du moins à ma connaissance. Ce qui impliquait une certaine impatience à l'égard de toute évocation « sentimentale » d'une fraternité qu'ils avaient déjà trop pratiquée. Il faut ajouter que pour plusieurs d'entre eux le militantisme politique inaugurerait ou acheverait leur détachement d'une communauté religieuse. Une autre raison, plus générale et typique de la jeunesse, mais très grave si l'on aspire à exister politiquement, fut l'inaptitude à prévoir l'avenir. Une troisième raison était l'impatience de tout vérifier par la pratique : l'analyse du mouvement qui a surgi entre 1968 et 1969 montre que, partout en Italie, les sujets les plus actifs et les plus présents dans les contextes décisifs furent des jeunes qui entre 1960 et 1964 avaient eu des contacts, sous l'une ou l'autre forme, avec Raniero Panzieri et les *Quaderni Rossi*. Encore aujourd'hui, après presque dix ans, je m'étonne du réseau incroyable de contacts et de communications spontanés qui a été constitué pendant ces années-là dans toute l'Italie et avec d'autres pays.

- 5 Je reste persuadé encore aujourd'hui qu'un groupe fortement uni, capable de se donner librement une discipline et de travailler, dans les limites du possible, pour qu'aucun membre ne s'égarer dispose d'une force exceptionnelle. Nous avons connu le phénomène des « communautés » et ses dérives tragicomiques ; nous avons connu également des groupes marqués par un engagement politique absolu et parfois désespéré. Mais ce qui a manqué à tous ces collectifs, c'est l'organisation de communautés de recherche ayant comme horizon la pratique politique ; et tout particulièrement l'accoutumance lente et difficile à un contrôle social alternatif et opposé à celui qu'exerce la société dans laquelle nous vivons. Par-delà toute illusion, et tout en connaissant parfaitement les limites très étroites de ces constructions, je suis toujours convaincu que la solidarité – qui constitue le sens ultime de tout cela – peut être redécouverte et pratiquée. J'ai ajouté à la note pour le groupe des *Quaderni Rossi* les lignes suivantes : « Une des contradictions vitales du mouvement ouvrier consiste en ceci, qu'il s'interdit toute préfiguration, au sens d'une réalisation minimale et partielle de la société socialiste, sans pouvoir éviter de constituer une telle préfiguration. Les mouvements pratiquant la solidarité et la coopération ne représentent pas uniquement une phase historique dépassée de l'organisation de la classe ouvrière (comme le croyaient les classiques du marxisme), mais aussi des formes destinées à se représenter sous des formes différentes chaque fois que les prolétaires en tant que classe exploitée et opprimée se vivent comme séparés et opposés vis-à-vis de la société qui les entoure.
- 6 De telles formes miment des formes analogues internes à la société bourgeoise, mais elles représentent en dernière instance une nouveauté. Elles naissent dans la lutte clandestine, dans la répression, dans la guerre civile ».